JEAN RICHEPIN 1849–1926

L’homme aux grillons

L’un allait par les sillons
Ouïr chanter les grillons.

L’autre restait au logis
Devant ses chenets rougis.

L’un mangeait, seul, en marchant,
Le fruit tombé dans le champ.

L’autre, avec ses gens autour,
Bâffrait trois repas par jour.

L’un, pour s’endormir, avait
Le lit du sol sans chevet.

L’autre pionçait en flemmard
Dans le creux chaud d’un plumart.

L’un et l’autre ils ont aimé
La petite Brin-de-Mai.

« Viens avec moi, dit le gras,
« Tout ce que j’ai, tu l’auras. »

Le maigre dit : « Sache bien
« Qu’avec moi tu n’auras rien. »

Le gras dit : « Mon lit profond,
« Dans quel bon somme on s’y fond ! »

Le maigre dit : « On dort moins,
« Mais on rêve, dans les foins. »

Le gras dit : « Regarde un peu
« Quel grand pot bout sur mon feu. »

Le maigre risposta : « Oui ;
« Mais pas de grillons chez lui ! »

Brin-de-Mai de-ci de-ça
Entre les deux balança.

Car fort bien avait compris
De l'un et l'autre le prix.

Avec l'un c'était la paix,
La richesse et les respects.

Avec l'autre, rien de coi !
Mais aussi, je ne sais quoi.

Ce je ne sais quoi pourtant
Lui sembla seul important.

Telle, sans plus, sa raison
De fuir la belle maison.

Dit : « Comme on doit s'ennuyer !
« Pas de grillons au foyer ! »

Ajouta : « Tout le restant,
« C'est beaucoup ; mais est-ce tant ? »

Dit encor : « S'aimer, joyeux,
« Voilà ce qui vaut le mieux. »

Et gaîment, par les chemins
Des hasardeux lendemains,

Les yeux pleins de papillons,
A suivi l'homme aux grillons.